

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **40 (1906)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

QUELQUES MOTS SUR LE LAC DE S^t-BLAISE

À environ un kilomètre au Nord du village de S^t Blaise, au bord de la route cantonale Neuchâtel-Bienne, se trouve au milieu de cultures maraîchères, le petit lac de S^t Blaise ou Soclat. Ayant la forme d'un parallélogramme assez régulier, dont la longueur est de 450 m., et la largeur maximale de 115 m., ce lac a donc une superficie d'à peu près 48.000 mètres carrés. Quant à sa profondeur, s'il fallait en croire l'opinion populaire, le Soclat serait un gouffre sans fond. Mais les quelques sondages que nous avons effectués nous ont fait ramener cette profondeur incommensurable à celle, plus modeste, de 10^m 50. Et voilà comme les légendes s'en vont! Les rives Nord et Sud descendent en pente douce vers le fond du lac, tandis qu'au contraire les rives Est et Ouest sont très abruptes.

Quelle est l'origine du Soclat? La légende toujours fait intervenir l'hypothèse d'un effondrement subit. Il faut le dire, la position particulière du lac au milieu d'une région sans ondulations topographiques, la conformation des rives semblent appuyer cette hypothèse. Mais l'étude géologique des terrains qui entourent le lac, nous a permis de rattacher la formation du Soclat à une cause beaucoup plus générale: c'est un lac d'origine glaciaire. Anciennement, il devait faire partie du lac de Neuchâtel jusqu'à l'époque glaciaire, alors qu'une moraine vint le séparer de celui-ci. Dès lors, il eut une vie propre. D'une superficie d'abord plus grande qu'aujourd'hui, il se combla peu à peu et se transforma en bas marais. Cette plus grande extension antérieure du Soclat est prouvée par les nombreuses coquilles lacustres que l'on trouve dans l'humus des jardins entourant le lac.

Le lac de S^t Blaise était déjà connu comme station de quelques plantes rares, telles que *Lysimachia thyrsoflora* et *Aspidium Thelypteris*. De nombreuses plantes aquatiques disposées en étroites zones concentriques lui forment une ceinture très touffue en certains endroits. C'est d'abord, à la périphérie, une zone à *Carex* (Saiches), puis le grand roseau, *Phragmites communis*, auquel succède aux endroits plus profonds la zone à *Scirpus lacustris*. Les deux Nénuphars de nos régions (*Nuphar luteum* et *Nymphaea alba*) forment une dernière zone de végétation aquatique.

Pour l'étude de la faune du Soclat, on distingue dans tout lac trois régions:

1^o Une région littorale comprenant, à la périphérie du lac, les rives jusqu'à la

limite de la végétation macrophyte, soit des plantes de grande taille.

2° Une région profonde comprenant le plancher du lac.

3° Une région pélagique comprenant le reste du lac. C'est la région à eau libre dépourvue de végétation.

Chacune de ces régions a une faune spéciale. Les animaux qui habitent la région pélagique ne se retrouvent pas dans la région littorale et vice-versa.

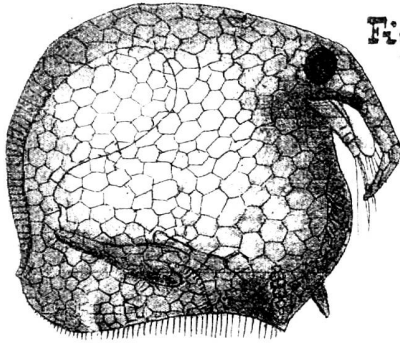


Fig. 1.

Anchystropus emarginatus, G. O. Sars.
(vu de côté)

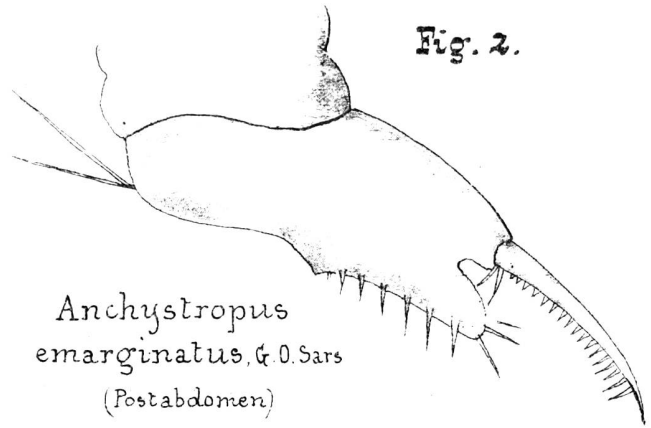


Fig. 2.

Anchystropus emarginatus, G. O. Sars
(Postabdomen)

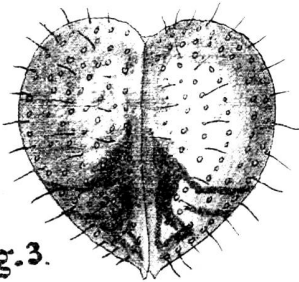


Fig. 3.

vu d'en haut

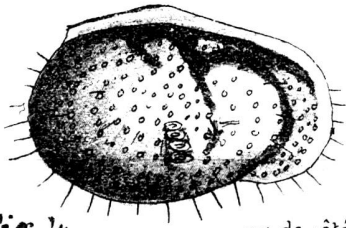


Fig. 4.

vu de côté

Metacypris cordata
var. *neocomensis*.

L'étude de la faune pélagique, ou du plankton, est très en honneur depuis quelques années. Des revues scientifiques spéciales, soit allemandes; soit françaises, ne publient que des travaux se rapportant à ce sujet. Le plankton de presque tous nos lacs suisses a été étudié avec plus ou moins de détails.

Au Loclat, je me suis surtout occupé de la faune littorale. J'ai trouvé dans ce petit lac un nombre inattendu d'espèces d'animaux invertébrés.

Plus de 240 espèces peuplent la région littorale. Parmi celles-ci, quelques-unes sont des formes rares rencontrées pour la première fois en Suisse. C'est le cas, entre autres pour l'*Anchystropus emarginatus*, G. O. Sars, (fig. 1 et 2.) et le *Metacypris cordata*, Brady et Robertson, (fig. 3 et 4.) Tous deux appartiennent aux Crustacés: le premier est un Cladocère, le second un Ostracode. L'*Anchystropus emarginatus* n'avait encore été constaté que dans les lacs de l'Allemagne du Nord et en Scandinavie.

Quant au *Metacypris*, c'est une espèce vraiment rare, trouvée seulement en Angleterre, en Hollande et en Hongrie, mais toujours en très peu d'exemplaires.

La faune littorale varie beaucoup dans le courant d'une année. C'est en été que le nombre des espèces en présence atteint son maximum, et en hiver, aux mois de Février et de Mars qu'il atteint son minimum.

M. Thiébaud,
licencié ès-sciences.

NOUVELLES DU CLUB JURASSIEN

La section de Renanz, chargée de la direction du Club Jurassien pendant cette année, a composé comme suit le Comité central:

Président :	MM. Berthold Wulleumier.
Vice-Président :	Adolphe Blandenier
Secrétaire :	William Farre
Secrétaire-adjoint :	William Saeng
Caissier :	Adrien Wulleumier
Assesseur :	Walter Wulleumier
Archiviste :	Raoul Steiner

Le Comité Central a confirmé le mandat donné à M^r Raoul Steiner comme délégué à la Commission de Surveillance de la propriété du Club au Creux-du-Van. Il a nommé à cette même Commission MM. James Blanc et Adrien Wulleumier, ainsi que M^r Ami Bachmann, ce dernier en qualité de membre suppléant. De son côté, la Rédaction du Rameau de Sapin a de nouveau confirmé leur mandat à M. M. Jean Deauverd, instituteur, et Albin Guinand, essayeur-juré à Neuchâtel.

Le Comité Central fera son possible pour procurer de nouveaux abonnés au Rameau de Sapin, qui a plus que jamais besoin d'être soutenu, car il a perdu au commencement de cette année une vingtaine d'abonnés, parmi lesquels un certain nombre de clubistes.

La Rédaction.

NOTES FLORISTIQUES SUR LE JURA SUISSE

(SUITE)

- Pedicularis jurana**, Steininger: - Sâture boisé au haut de la Combe-Biosse, des deux côtés du chemin conduisant de la métairie de l'Île à la Métairie de Dombresson (Frienisberg.) Cette plante, confondue avec *P. foliosa*, L., a été décrite par Steininger comme espèce distincte dans le Rameau de Sapin, N^o de Juillet et d'Octobre 1891, et dessinée par M^r Alfred Godel.
- Mimulus luteus**, L.: - Plante originaire de l'Amérique du Nord, introduite chez nous vers 1860 au bord du ruisseau de Vigner à St-Blaise, d'où elle est descendue au bord du lac. Elle s'est répandue un peu partout: vis-à-vis de l'École de Viticulture à Auvrier (Cripet, 1890), au bord du lac à Concise (Gaille, 1889), autour d'une fontaine au fond du vallon de Voëns (Cripet, 1893). Le Rameau de Sapin en donne un bon dessin de M^r Alfred Godel, dans le Numéro de Novembre 1890.
- Orobanche Laserpitii-Sileris**, Rapin: - Rochers de La Courne, en suivant une arête entre les Tabletes et le Signal. (Cripet, 22 Juillet 1880). Abondant au bord

de la route conduisant de Posières à Brot - dessus , vers le haut. (Tripet, Suin 1902.)

Orobanche flava, Mart. - Dans le haut de la Combe-Biosse, sur *Adenostyles alpina*.
(F. de Rougemont, 24 Juillet 1873.)

— *scabiosae*, Koch. - Haut de la Combe-Biosse, où elle a été récoltée sur *Carduus defloratus*, par M^{re} F. de Rougemont le 24 Juillet 1873.

Mentha rotundifolia, L. - Neusesville, au bord du chemin menant du tirage à la Baume
(Tripet, 12 Septembre 1872.). (A suivre). F^t Tripet, prof.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Montcherand, 19 Mars 1906.

Ne serait-il pas intéressant d'inviter les lecteurs du *Rameau de Sapin* à faire chaque année dans des parcelles bien délimitées, des observations régulières sur la répartition et la fréquence des Crocus à fleurs blanches et à fleurs violettes ? La chose serait bien facile pour les montagnards.

M. le D^r Robert Bissot nous indique dans son excellente monographie⁽¹⁾ et par lettre, que les *Saxifraga* printaniers (*Crocus vernus*, Willf.) forment des groupes de fleurs d'une même couleur, rarement mélangées, d'une durée de quelques années avant qu'un changement complet de couleur se soit produit.

Quels sont les facteurs qui influent cette répartition des couleurs blanche et violette ? L'altitude, l'exposition, l'inclinaison, la couverture du sol et sa composition, les cultures, les engrais, le parcours du bétail, l'âge des Crocus, etc, n'y sont-ils pour rien ? Nous ne les croyons pas indifférents.

Ainsi, par exemple, nous avons entendu dire à S^{te} Croix qu'en 1905, il y avait plus de Crocus violets que de blancs dans les expositions Sud, et que la proportion en faveur des violets augmentait avec la pente du terrain ; que dans les pâturages boisés, il y a des groupes de violets à côté de groupes blancs, dans des proportions presque égales, que dans des terrains défrichés depuis plusieurs siècles, il y avait une prédominance de blancs, — et qu'enfin les violets sont plus tardifs que les blancs.

Voici des renseignements qu'il serait bon de vérifier, n'ayant pu le faire moi-même et voir s'ils sont constants pour notre Jura.

En 1904 et 1905, j'ai constaté que dans les stations suivantes, comprises entre le Chasseron et le Suchet, les Crocus à fleurs blanches étaient plus fréquents que ceux à fleurs violettes.

Stations	Dates	Altitude moyenne	Exposition générale	Terrain	% de fleurs violettes	Noms locaux du Crocus
Chasseron: Sur la Brise Simon	17.5.1904	1420	S. E.	Pâturage boisé	20	Serce-neige Bissentin Leugrettes
Sainte-Croix: Aux Replans	19.4.1904	1150	S. E.	Bré	10	
" "	12.4.1905	1150	S. E.	Pâturage boisé	500	
" Noirevaux et Miquel	20.4.1904	1050	S. E.	Bré	1	
" Miquel	12.4.1905	1050	S. E.	Bré	2	
" Chalet de Noirevaux	20.4.1904	1030	vallon	Pâturage	500	
" La Chaux	20.4.1904	1090	horizontale	Bré	1	
" Granges Saccard	20.4.1904	1110	"	Bré	1	
Suchet: Carne à la bièche.	29.4.1904	1400	S. E.	Pâturage boisé	0,1	

Je vous présente, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Maurice Moreillon
Inspecteur forestier.

— Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de M^{re} Jules Tercier, survenue le 31 Mars. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur la carrière de notre dévoué collaborateur, et, en attendant, nous envoyons à la famille l'expression de notre cordiale sympathie.

La Rédaction

(1) *Rameau de Sapin*, N^{os} 5 et 6 de 1904.